

Un laïc mariste américain partage son expérience du projet du chemin de saint Jacques à Sahagún, Espagne

Michael Burns, professeur d'anglais à Marist School, Atlanta, Géorgie, USA, écrit :
"Dès que j'ai franchi la porte, avec mon T-shirt "Marist XC", j'ai dit en espagnol : "Hola, mi nombre es Michael. Soy americano y Marista", j'ai été accueilli comme un vieil ami : "Oh, tu es le professeur mariste des USA ! Bienvenue ! Je suis si content que tu sois arrivé." Je n'étais à l'albergue mariste que depuis deux minutes et déjà je me sentais reconnu... J'ai vite vu comment les autres pèlerins étaient accueillis quand ils entraient. Tout le monde a été reçu de la même manière, comme une haute personnalité, un V.I.P.

V.I.P. ! Je n'ai pas été surpris en voyant l'hospitalité mariste en action. À 17 h, nous sommes entrés dans la grande salle principale. Une longue table était dressée avec des bouilloires pour le café et le thé et toutes sortes de collations sucrées et salées. Le P. Daniel (Fernández) a souhaité la bienvenue à tous et nous a invités à prendre quelque chose à manger et à boire. Les pèlerins venaient d'Espagne, d'Alaska, de France, de Chine, de Corée du Sud, de Pologne et d'Angleterre.

Nous avons fait un tour de table pour partager nos histoires personnelles. Certaines étaient déchirantes, comme celle de la jeune Espagnole qui marchait sur le Camino à la mémoire de son père, récemment décédé. Il n'avait pas pu terminer le pèlerinage avant sa mort. Certains parlaient de recherche d'aventure ou de l'opportunité de fuir la folie de la vie quotidienne et de vouloir apprécier la simplicité de la vie du Chemin. D'autres ont raconté comment ils avaient dû surmonter d'horribles douleurs à cause des ampoules, tout en restant déterminés à se rendre à Santiago. Une jeune Chinoise a dit d'une voix hésitante qu'elle était missionnaire chrétienne en Chine, un pays qui n'est pas très ouvert à la religion.

Nous étions tous des étrangers, mais il y avait une ouverture d'esprit et un sentiment partagé de camaraderie entre nous. En écoutant les autres, j'ai trouvé merveilleux qu'il existe un tel endroit pour partager. Ce sont des histoires qui doivent être racontées. Nous devons les dire à voix haute. Nous devons être entendus. Il y avait probablement 25 personnes à la messe du soir dans la petite chapelle du monastère. A la fin de la messe, le P. Daniel a fait le tour des pèlerins et a donné à chacun une bénédiction. Encore une fois, j'ai senti que j'avais de l'importance. Nous avions tous ce sentiment.

Le souper qui a suivi a été abondant et éclectique : fromages et charcuteries, quelques quiches, un ragoût, des frites maison, des carottes et du brocoli au four, une salade et, bien sûr, du bon pain et du merveilleux vin rouge espagnol en abondance...

Le Père Daniel expliqua un peu ce qu'est la Société de Marie et comment il espère que l'"albergue" soit un moyen pour les Maristes de mettre en pratique leurs valeurs et de servir les pèlerins comme Marie l'aurait fait. Le lendemain, en reprenant mon sac à dos et en souhaitant "buen camino" aux autres pèlerins, et je me suis dit : "Ces gars font bien les choses. J'ai hâte d'en parler aux Maristes et aux gens de chez nous." Le Camino, et le monde, ont besoin de plus d'endroits comme l'"albergue" mariste.

[Lien vers le texte complet en anglais : www.bit.ly/smalbergsahag]